~~[illegible]~~ 1783

Il y a eu tres peu de maladies dans cette province depuis le Commencement de cette année, sur tout pendant l'hiver, quoiqu'il ait été tres mol et tres pluvieux, et presque sans glace et sans nege. labstinance forcée a la quelle le peuple a eté Contraint par la cherté de toute sorte de grains, a produit, sans doutte, cet avantage; au moins remarque je depuis long tems, que les maladies sont infiniment plus Communes lors de labondance, qu'en tems disetteux.

Sur la fin de fevrier et dans le Cours de mars, les chaleurs ont été durant bien de jours, aussi fortes qu'elles le sont ordinairement aux mois de juillet et d'aout; aussi y a t'il eu bien de fievres Catharrales, qui s'annonceoint par des lassitudes spontanées, de grands maux de tete, et la fievre precedée de quelques frissons au quel succedoit une chaleur brulante, tintements, ou bordonements doreilles, ophtalmie, et delire plus ou moins fort ches quelques uns, et dans dautres sommeil trop profond. ces simptomes baissoient, ou augmentoient a proportion que la fievre dont ils étoient l'effet, et dont les rehaussements revenoient le soir, sans autres frisson que le premier. les malades qu'on a saignés promptement et copieusement, ont été bien tot degagés, moienant quelque purgatif qu'on leur donnoit aprés que la fougue du mal avoit été appaisée par les saignées, faites dabord du bras, jusqu'a trois, en vingt quatre heures, puis du pied quand le delire survenoit, ou menaçoit, ce qui etoit ordinaire au troisieme redoublement. on inondoit cependant les malades, qui étoient fort alterés, de tisanes rafraichissantes, ou de limonade, ou de la seule eau nitrée, ou rendue aigrelete par quelque esprit acide, ou par la mixtion d'un filet de vinaigre, ou de piquete pour les gens du peuple. on leur servoit deux lavements rafraichissants les jours qu'ils ne se purgeoint pas, et l'on faisoit entrer dans la base de leurs purgatifs les tamarins gras et la creme de tartre; moienant quoi au sixieme jour il venoit ordinairement une sueur copieuse a ceux qui n'avoient pas la tete trop prise, qui decidoit du sort du malade, si bien qu'avec un regime bien observé et quelqu'autre medecine, ils etoient Communement gueris au huitieme, ou neuvieme jour.

Tous n'ont cependant pas été heureux. je fus appellé sur la fin du mois de fevrier dernier pour un tres bien Gentilhomme, qui a passé sa jeunesse au service et etoit parvenu au Grade de marechal de Camp. il etoit bien constitué et agé de soixante quelque année. il se tenoit dans une de ses terres a deux lieues de notre ville. j'arrivai ches luy le dimanche vers les quatre heures du soir, l'on me dit que le malade ne tenoit le lict que depuis le jeudy precedant; la fievre l'ayant saisi alors avec grand mal de tete, douleur aigue et poignante

ARC 13 d 32
n°. 4
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

dans lune des oreilles, un peu de mal a la gorge, et des Eblouissements Vertige
sans doute) son Chirurgien ordinaire me dit quil avoit eté appellé le
vendredy, lavoir saigné au moment de son arrivée dun des bras, et lavoir resaigné
encore du bras deux fois jusquau moment de mon arrivée. je trouvai le malade
fort abatu, ayant tres peu de fievre, et loreille dou suintoit du pus sans couleur
de tres peu de Consistance. il etoit naturelement doux, tres poli, rien moins que
douillet, il repondit directement a toutes les questions que je luy fis sur son etat;
je fis Seringuer la decoction dorge dans loreille, par diverses reprises, et ensuite
on y mit un flocon de Coton imbu dhuile damandes douces, et ne le quittai quapres
onze heures pour voir si la fievre rehausseroit, ce qui narriva pas.

je le revis le lendemain vers les quatre heures. deux domestiques qui avoient
demeuré auprès de luy nous dirent quil avoit passé la nuict fort tranquilement,
quil avoit pris son dernier bouillon a deux heures apres minuit, et quil navoit rien
bougé depuis. je le trouvai endormi, avec une phisionomie Blafarde; jeus peine
a le reveiller; son poulx etoit mol et la chaleur tres moderée. je luy fis quelque
question, a la quelle il repondit par monosillabes, et retomba dans le sommeil. je
jugead a propos de le faire sortir de son Alcove pour pouvoir Seringuer plus
Commodement loreille, interrompre son sommeil, qui me parut Contre nature,
et luy donner les autres secours avec moins de gene. il se traina sur une chese
longue soutenu par deux domestiques, ou, apres avoir un peu reposé, on luy
Seringua loreille, qui avoit mouillé tout lappareil appliqué la veille. le
malade ne dit jamais rien, son poulx etoit tranquile et bien cadancé, ses yeux
etoient fermés. jen souleverai les paupieres, ils me parurent ternes comme ceux
dun mourant. jelevai ma voix et luy fis diverses demandes, quil parut ne point
entendre. je le pincai aux mains, aux bras, il ne donna aucun signe de sensibilité.
je le pris par le nés, et luy secouai la teste, il en fut de meme.

Dapres ces tentatives qui ne produisirent rien, je compris que notre malade etoit
dans le Coma somnolentum, et non dans la vraie Apoplexie, parceque de tems
en tems il souleveroit, et remuoit les bras, jambes et Cuisses. nous emploiames alors
les spiritueux, qui parurent faire quelque impression; une dose de Tartre Emetique,
qui opera tres bien; mais point de Connoissance. il luy fut servi un lavement
Stimulant, qui ne fit nul effet. on eut grande peine a introduire la Canule, lanus
etant bordé par des boutons hemorroydaux, gros Comme des prunes, qui le
bouchoient. je fis chercher des sangsues sur le lieu meme, ou il en vient, et lon
en porta dix fort belles et vigoureuses, qui ne voulurent absolument pas mordre,
quelque appas quon leur mit sur les boutons, qui avoient eté bien lavés davance;
et quon les presentat successivement lune apres lautre, a diverses reprises. il fut
appliqué

appliqué aussi des Vesicatoires sur diverses parties, et fort chargés de poudre de Cantarides, qui ne mordirent nulle part, pas plus que sur du bois. le malade avaloit neanmoins le Bouillon donné aux heures, a la faveur du Biberon, qui le lachoit par filets; il avaloit aussi par la meme voye, les divers Cordiaux, que nous avions fait venir de chés L'Apoticaire; et tout fut envain, puisqu'aprés avoir travaillé toute la journée assiduement, le poulse qui s'étoit bien soutenu, commença a baisser vers sept heures du soir, et alla toujours en diminuant jusqu'a dix, qu'il cessa, et que le malade expira.

Le Catharre a t'il causé cette mort? ou bien a t'il causé l'apoplexie qui a tué le malade? il n'est pas aisé de resoudre la question. quoiqu'il en soit. est ce la matiere purulante qui n'a fait que paroitre au dehors de l'oreille en petite quantité, et qui aura submergé le cerveau, se repandant sur la dure mere, ou entre les deux meninges dans le crane? c'est l'idée qu'on se fait ordinairement des catharres qui creuent, et qu'on connoit avoir creué peu de tems aprés la mort, par l'enorme quantité de pus, ou de sanie purulante qui sort, et que j'ay vû moimeme diverses fois, sortir par l'oreille, par la bouche et par le nés des cadavres. cela n'est point arrivé dans celuy dont je parle, non plus que dans celuy dont parle le celebre Duvernai dans son traité de l'organe de l'ouie p. 148, qu'une apoplexie emporta aussi en vingt quatre heures de tems. mais ce pus n'aiant point paru au dehors, ne se seroit il pas repandu en dedans? je n'ai jamais peu satisfaire ma curiosité a cet egard, ni faire les recherches necessaires pour decouvrir les routes qui auroient peu me mener aux sources qui fournissoient tout le pus que j'ay veu, avec etonnement; tant parceque presque toutes les familles s'opposent a l'ouverture de leurs cadavres, que parceque nos chirurgiens dans ce pays sont tres peu anatomistes, et qu'il faudroit neanmoins des mains bien exercées pour fouiller dans de tels detroits obscurs et la plupart tres tortueux.

M. Duvernai dit avoir ouvert la teste du sien, et voicy ce qu'il en rapporte, en faveur de ceux qui n'ont pas ce pretieux ouvrage qui devient tres rare.

» Un homme agé de soixante cinq ans, d'un temperament replet et sanguin, avoit
» eu une suppuration fort considerable par les oreilles, et sur tout par la droite,
» pendant vingt cinq ans, quoique d'ailleurs il jouit d'une parfaite santé; la matiere
» qu'il rendoit etoit puante et assés epaisse; cette suppuration s'etant arretée, il mourut
» d'apoplexie dans l'espace de vingt quatre heures. je fis l'ouverture du crane, et ayant
» examiné avec beaucoup de soin, toutes les parties du cerveau qui regardent l'os
» pierreux, je les trouvai parfaitement saines, et l'os dans son etat naturel, et je ne
» rencontrai precisement des serosités que dans les ventricules et dans les anfract-
» uosités du cerveau; lesquelles étoient extremement differentes de la matiere qui
» qui sortoit par les oreilles ».

Mettant en parallele cette observation avec ce qui est arrivé a mon malade, je crois qu'il est mort d'apoplexie, ainsi que celuy de M. Duvernai, et que cette apoplexie a eté causée par des serosités epanchées dans le cerveau, analogues a la matiere qui suintoit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

par l'oreille; je le crois meme d'autant plus que le sujet qui etoit de tres haute stature,
gros et replet, pour me servir du terme de Mr. Duvernai, d'un tain olivatre, à
phisionomie blafarde, doux et tranquile, lent dans ses actions, quoiqu'il eut servi avec
distinction; qui avoit été sept a huit ans en Amerique avec son regiment, dont il avoit
porté des simptomes de scorbut, pour les quels il faisoit chaque année des remedes; qui menoit
la vie la plus retirée, quoique son chateau fut tres pratiqué par la noblesse des environs,
et qui depuis quinze ou dix huit ans qu'il avoit fait sa retraite, s'occupoit a travailler au
canevas, a quoi il reussissoit souverainement, mais trop assiduement, en ce que cette occupation
exige une attitude genante et la tete penchée; attitude qui ne peut que retarder le retour
du sang du cerveau vers le cœur, et par là occasioner par le laps du tems, des dilatations —
demesurées de tous les vaisseaux de ce viscere, et des epanchements sereux dans son flasque
tissu, ce qui suffit pour causer des apoplexies, qu'on nomme sereuses pour cette raison. voila
mon idée sur la cause de cette mort. je prie Mrs des Bureau de Correspondance de
me faire scavoir s'ils la croient juste, ou non.

je les prie encore de me faire scavoir, s'ils ont vûe comme moi, des torrents de pus
repandus par la bouche, par le nés et par les oreilles des sujets atteints de vrais catharres,
au moment qu'ils expiroient, ou peu de tems aprés, sans que la poitrine y contribuat
en riens et de vouloir m'indiquer les sources qui fournissoient ce pus, parceque je
n'ai peu les faire fouiller pour les raisons alleguées plus haut. ce fait m'a toujours
d'autant plus etonné, que j'ay cru que ce pus ne pouvoit partir que des cavités osseuses
qui se trouvent dans la partie anterieure du crane, qui ne sont que tapissées de
membranes minces, sur les quelles sont repandues des glandes de petit volume, qui par
consequent, ne me paroissent pas en etat de fournir tant de matiere.
je les prie enfin de ne pas trouver mauvais que je me plaigne de ce que ce corps
que je respecte autant que je le dois, ne daigne pas me repondre sur une question
que je crus pouvoir luy adresser, dans un memoire que j'adressai a Mr. Vicq d'azir
le 4e. fer 1778. contenant relation d'une maladie epidemique qui fit de tres grands
desordres dans la ville de L'Isle jourdain dioceze de Toulouse, sur la fin de
l'Eté, et durant le cours de l'automne de l'an 1777. je disois que j'avois opiné dans
une consultation qui se tint dans cette ville entre huict Medecins, que cette maladie
venoit des exhalaisons mephitiques qui partoient des eaux croupissantes retenues
dans des enfoncements de vastes prairies, qui sont au couchant et tres a portée
de lad. ville, ~~et je proposai~~ depuis le commencement de l'Eté, d'aprés des debordements
affreux de la Riviere de Save, et je proposai a mes confreres, vû certains simptomes,
qui annonceoint assés que l'affection scorbutique contribuoit grandement au desordre,
d'employer, larga manu, les antiscorbutiques vegetaux, qu'ils y toperent. j'aurois
été bien flaté, que Mrs de la Correspondance eussent daigné me faire l'honneur de
me faire part de leur façon de penser a cet egard, ~~[illegible]~~ j'ay eté tres mortifié de
n'avoir eu aucune reponse a ce sujet, et je le serois infiniment s'ils me refusent de
me repondre au doutte que je propose dans ce memoire, ainsi qu'a ceux que j'aurai a
proposer dans ceux que j'espere d'envoier a l'avenir, s'ils les jugent a propos.
ce qui se passa dans la plupart des convalescents de cette maladie, et que
j'ay appris, il y a dix huit mois, ayant été appellé pour des malades de consideration
de L'Isle Jourdain, du Medecin et chirurgiens, prouve, ce me semble, que je ne m'etois
point trompé dans mon soubçon, puisque presque tous ces convalescents qui guerirent
aprés avoir trainé une vie languissante, ~~[illegible]~~ perdirent quelque membre, les uns un pied —
les autres une jambe, ou une main, ou un bras, qui furent saisis de gangrene seche
et qui tomberent de soi meme. je voudrois pouvoir dire ce que disoit Ciceron; —
quotidié addiscens ad senium propero, veuillés donc contribuer a m'instruire.

Le printems a été a peu près comme l'hiver, très tempéré et pluvieux, avec peu de Maladies, tant sur les hommes que sur les Bestiaux. a la fin d'avril s'est montré un phenomene que les nouvelles publiques nous ont appris avoir été commun dans tout le Royaume; les Brouillards secs, qui obscurcissoient prodigieusement l'Athmosphere, sans mouiller, et cela a duré jusqu'a vers la my juin, sans causer des maladies, ni degat notable sur les recoltes. les frequentes pluyes qui survinrent a diverses reprises, et a deluge ont procuré des debordements de toutes les Rivieres, ruisseaux et fossés qui les ont tres endommagées, et sur tout celle des foins qui etoit plus abondante qu'elle n'avoit été depuis long tems, et qui a été la moindre a raison des inondations, qui ont sablé toutes les meilleures prairies, dont il n'a pas été possible de faucher bonne partie; ce qui fait craindre pour la santé des Bestiaux. Les moissons en ont beaucoup souffert aussi, ce qui a rendu les recoltes en grains, sur tout en froment, tres mediocres. les Agriculteurs l'ayant prevû ont travaillé a y suppleer en semant plus de Mays, qu'on n'en seme communement, et cela leur a reussi; mais la recolte de l'année courante en souffrira, parcequ'ils ont resemé sur ce meme terrain du froment, qui ne produira pas au moins un tiers autant. mais il faut vivre, disent ils. nous avons effectivement lieu d'esperer que la disette sera moindre qu'elle n'a été les trois dernieres années.

L'été a été fort chaud sur la fin de juillet jusqu'a la my aout, ce qui a fait beaucoup souffrir les moissonneurs; et a été tres pluvieux lorsqu'il a fallu battre les moissons, qu'on bat en ce pays au grand air avec des fleaux; les grains se sont mouillés, echauffés et il s'en est beaucoup pourri, et la paille, qu'on laisse en gros tas dehors ayant eu le meme sort, la plus grosse partie ne pourra servir qu'a faire litiere, d'ou il resultera disette pour la nourriture des Bestiaux, puisque la paille en fait la plus grosse partie.

C'est dans ce mois d'aout que se sont declarées des fievres, en quelque façon epidemiques, tant elles etoient communes, sur tout parmi les gens de la campagne. les varietés journalieres dans la temperature de l'air sur des hommes qui ne prenent aucune precaution etoient sans doute la premiere cause de leurs maladies, et leur intemperance dans le regime en etoit une autre; car ayant alors de quoi satisfaire leur voracité, ils mangent a toute heure, et autant qu'ils peuvent. c'etoit la saison des fruits, qui s'ils les laissoient meurir serviroint un preservatif de maladies pour eux, pris avec moderation mais ils s'en gorgent, verds, aqueux, comme meurs et sains. il n'y a eu neanmoins point, ou tres peu de dyssenteries. les fievres commencoient par des accès en tierce, on les purgeoit, ils rendoient des vers a foison, leur langue devenoit limoneuse, il faloit les Emetiser; on leur recommandoit de ne pas manger qu'apres qu'on auroit fixé la fievre, et de se priver de vin, ils repondoient qu'ils s'aneantiroient ne prenant que Bouillon et eau, ou tisane. de sorte que la plupart rendoit leur etat incurable de guerissable qu'il etoit de sa nature. la fievre de tierce, devenoit double tierce, et passoit bientôt a la continue. on les purgeoit a jours passés, ils rendoient toujours des vers. j'en ai vû quelques uns qui en ont rendu de tres gros dans le cours de leur maladie, qui a duré trois semaines, plus de cent, et qui sont gueris apres avoir passé par le plus affreux danger; mais c'etoient de bons corps. il en est mort plusieurs on ne peut en douter, et la plupart par leur faute, la raison etant sans force pour eux.

Ceux qui se sont bien comportés sont gueris a force de purgatifs, et quand leur langue etoit nete on leur donnoit le quinquina, qui a tres bien reussi, et quand

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Les accès étoient bien diminués, la simple infusion de sommités de petite centaurée et des feuilles de Camadris long tems continuée, non seulement les faisoit cesser, mais preservoit de la rechute ceux qui vivoient avec circonspection.
Ceux au contraire qui ne se menageoint pas, qui étoient le plus grand nombre, retomboient, et la rechute étoit plus grave que la maladie primitive, il faloit revenir aux memes remedes; l'on finoit la fievre pour quelques jours, elle revenoit, et enfin elle prenoit le caractere de quarte ou double quarte, qu'on avoit grande peine a arreter, si bien il y en a meme plusieurs qui la traînent
L'automne a été des plus belles, et si favorable aux semailles, qu'on n'a jamais semé si commodement, aussi les grains sont nés au mieux, ce qui donne grande esperance pour la recolte prochaine. il n'y a eu que tres peu de maladies, et je puis dire avec verité que je n'en ai jamais vû si peu depuis 52 ans que j'exerce la medecine, que depuis le mois de 9bre jusqu'a ce jour 20e Xbre, et tous mes confreres vieux et jeunes disent la meme chose.
L'hiver n'est que trop doux, il gelea quelques jours dans le commencement, le jardinage s'en resentit, mais il fait actuelament un tems tel que nous le desirerions au printems. a des brouillards tres epais, qui mouillent beaucoup, et durent depuis trois semaines, se dissipant un peu vers midy. a ces brouillards près, dis-je, le tems est tres agreable, et il n'y a ni rhumes, ni fluxions, ni aucune des maladies communes a cette saison. hommes et betes tout se porte bien. veuille le Ciel que cela ne finisse pas!
Ces details paroîtront minutieux, mais Mr. vicq-d'azir m'ayant fait comprendre par le passé qu'en comparant ce qui se passe dans une province avec ce qui se passe dans les autres, on en tire un parti avantageux, c'est ce qui m'a engagé a entrer dans ce detail, auquel je vais joindre quelques faits de pratique, au risque d'etre ennuyeux, ce que je crains toujours.
Dans les derniers jours du mois d'aout dernier un chirurgien de L'Isle de Noé petite ville a deux lieues d'icy, m'envoia consulter a minuit sur un cas bien pressant, qu'il me detailla dans la lettre qu'il m'ecrivit. un paysan de cette parroisse travaillant a faire secher de la paille mouillée etoit monté sur la meule, ou gros tas pour l'eparpiller au soleil, vers les trois heures après midy; après avoir travaillé avec vigueur pendant quelque tems, il sentit une piqueure tres vive sur une des joües, il crut que c'etoit une mouche qui l'avoit faite. il y porta d'abord la main et la frota, la grata, la pressa. il y sentit de suite des douleurs si lancinantes et si brulantes, et trouva que la joüe enfloit prodigieusement, il fut contraint d'abandonner son travail, il descendit de la meule de paille, les gens de la maison, tous paysans, virent l'enflure qui etoit tres enflammée et qui s'etendoit en tous sens; ils envoierent de suite chercher leur chirurgien eloigné d'un quart de lieue. il partit de suite, et arrivé auprès du malade il le trouva dans des souffrances affreuses, l'enflure avoit deja gagné toute la face, et partie de la teste, elle etoit fort rouge, mais l'endroit de la piqueure, qui etoit tres dur de l'etendue d'un petit ecu, luy parut ecchymosé. il saigna le malade qui avoit une grosse fievre, et tout de suite il fomenta la partie affectée avec l'eau de vie chaude, et y appliqua des compresses imbues de la meme eau de vie, qu'il mouilloit souvent, et ne quitta pas. il s'apperceuvoit qu'a tout instant l'enflure qui paroissoit erysipelateuse, s'etendoit, le malade disoit que c'etoit du feu qui le bruloit, il souffroit enormement. le chirurgien après quelque heure du premier appareil, le leva, et trouva le bouton qu'avoit formé la piqueure,

noir comme de l'encre et dur comme du fer, il crut devoir y faire des mouchetures
avec les lancettes, et reitera les fomentations d'eau de vie, et l'application des compresses.
et par dessus ces compresses il appliqua un cataplasme de mica panis. ce requitta pas.
les souffrances du malade bien loin de diminuer augmentoient toujours, ainsi que
l'enfleure qui s'empara de toute la teste, qui devint comme une cruche, des muscles
du col, et s'étendit jusqu'à ceux des épaules, le malade se plaignant toujours qu'il y sentoit
le feu. le chirurgien leva encore les compresses, et trouva que la gangrene a gagné
un demi pied de terrain sur la joue où etoit la piqueure, et le contour tres mortifié.
il multiplia les mouchetures et les approfondit sur la partie la plus noire, et continua
les embrocations d'eau de vie

une tel progrés et si rapide l'engagea à m'en informer, et à me demander mon avis.
je fis prendre chez notre apoticaire du camphre pour camphrer l'eau de vie, de la
theriaque recente pour en donner au malade, et pour en appliquer détrempée
dans l'eau de vie sur les mortifications gangreneuses, fis prendre encore de
la poudre de vipere et de la confection de hyacinthe, pour donner de tems en
tems au malade delayés dans du vin; suivant en cela les recommendations de
Mr quesnai dans le chapitre de la gangrene causée par la piqueure ou morsure
des animaux venimeux, traité de la gangrene. tout fut pratiqué; mais
envain. la gangrene s'empara de toute la teste, du col et des épaules avant
qu'il fut jour. le malade perdit connoissance, devint froid comme marbre, et
expira vers les huit heures du matin, à ce que m'a rapporté le chirurgien.

cet evenement causa la consternation dans cette contrée craignant que ce ne fut
un prelude de quelque epidemie contagieuse, l'on se hata d'inhumer le cadavre
sans ceremonie et sans cortege, et l'on parfuma la maison où il etoit mort, assés
inutilement sans doutte;

Il y a environ quinze ans qu'un Gentilhomme de tres bon age et fort bien
constitué, perit aussi promptement d'un cas pareil, prés de Castelnau de Maignoac
il luy mourut une mule de litiere, du charbon, dit on, il voulut ne pas tout
perdre, il ordonna qu'on écorchat la mule pour faire de la peau un soufflet
de forge, et il voulut la voir écorcher pour recommander de ne pas trouer
le cuir. cela se fit en été le matin. ce Mr etoit habillé et en botte, s'étant
proposé d'aller à une foire qui devoit se tenir ce jour meme à Castelnau
pendant qu'il voioit écorcher sa mule, une mouche vint le piquer rudement
au visage, il sentit si vivement le coup d'aiguillon, qu'il fit un haut cri, et se
rendit dans son chateau, où il bassina la piqueure avec de l'eau de lavande,
de l'eau de vie &c, l'on envoia vite chez le chirurgien et chez le medecin eloigné
d'une lieue. il se fit de suite une grosse tumeur sur la joue piquée, avec très vive
inflammation, qui degenera bien vite en gangrene, nonobstant tous les secours que
l'art suggerez et que le medecin n'ignoroit pas, la teste se prit, le malade la perdit, la
ainsi que le poulx, la froideur s'empara peu à peu de tout son corps, et mourut le
lendemain, à peu prés à la meme heure qu'il fut piqué.

ACADÉMIE NATIONALE DE MEDECINE

Le triste evenement arrivé a cinq lieues de Mirande, fut bien tot annoncé de toutes parts. j'eus occasion, quelques mois aprés, de voir le Medecin qui en avoit eté temoin, qui me detailla le fait a peu prés comme je viens de le tracer. j'en ai vu d'aussi surprenants produits par une cause differente, par des cuirs de bestiaux morts de maladie contagieuse, portés chez nos tanneurs; il seroit trop long de les detailler, je les reserve pour une autre occasion, si Mrs. du Bureau de Correspondance me paroissent l'agreer.

que de reflexions ces tristes accidents ne procurent ils pas! comment se peut il qu'un atome venimeux laché par un petit insecte sur la surface du corps, qui penetre au dedans peut etre un quart de ligne, soit en etat de detruire le principe vital d'un corps vigoureux du poids d'un quintal et demi, et en si peu de tems. tous les raisonnements faits a cette occasion jusqu'icy, me paroissent peu satisfaisants, et qu'il seroit prudent d'admirer, plutot que de raisonner, suo sensu abundare, quam rem dubiam absque ullâ probabilitate asserere; et de convenir avec M. racine le fils parlant des phisiciens; à sonder la nature ils font des vains efforts.

ils en verront l'effet, mais jamais les ressorts.

et de dire enfin avec un ancien poëte latin.

Omnia sunt hominum tenui pendentia filo,
et subito casu, quae valuere ruunt.
Unde superbit homo?

a Mirande le 24e. Xbre 1783. Duvez Dctr. en Medecine